

Saint Luc – par le Père Jacques Bernard

Prise de note : Elisabeth Laneyrie, Pauline Vincent

Mise en forme : Elisabeth Laneyrie

Avertissement

Il s'agit ici de notes prises durant les sessions d'introductions à l'exégèse de l'Évangile de Saint Luc, données par le Père Jacques Bernard, tous les vendredi midi, à l'aumônerie de la Catho à Lille. Ces notes peuvent être incomplètes. D'autres part, l'atelier proposé est un atelier de vulgarisation à l'usage des pauvres néophytes que nous sommes – du moins en matière d'exégèse. Ce document ne peut en aucun cas répondre à toutes les questions ou donner une vue complète et absolument scientifique de la question.

Ces ateliers sont donnés dans le cadre d'une aumônerie catholique, par un exégète qui est un prêtre catholique, retranscrits ici par des jeunes catholiques, qui apportent donc le regard de leur foi. Veuillez donc nous excuser si vous trouvez parfois que les sciences, l'histoire, l'anthropologie et autres techniques linguistiques, archéologiques ou culinaires laissent place à des remarques d'ordre théologique.

Enfin, ces notes ne sont évidemment pas destinées à la vente. Le caractère humoristique s'apparentant parfois à des « private joke » vous confirmera que ce travail est *uniquement* destiné à l'usage privé. Il s'agit simplement d'aider :

- les nouveaux arrivants aux sessions du vendredi midi à s'y retrouver, sans obliger le Père Jacques à tout recommencer à chaque fois;
- les absents d'une semaine à rattraper leur retard;
- les absents tout court qui ne suivent qu'au compte-goutte la lecture de Saint Luc, du fait d'un stage ou d'une période de chômage involontaire.

Nous vous conseillons par ailleurs avec énergie de ne lire ces notes qu'avec une Bible sous la main droite, ou gauche si vous êtes gaucher. Disons, au minimum, avec un Nouveau Testament. Ou au pire avec l'Évangile en question, tant pis pour vous si vous ne comprenez pas tout. Nous nous sommes efforcés au maximum de référencer les citations et de citer les références, mais il peut exister des manques.

Merci d'avance de votre mansuétude, de votre bienveillance et de votre miséricorde à l'égard des auteurs.

Les auteurs

Table des matières

Avertissement.....	1
Les fondamentaux.....	3
1- Sur le judaïsme à l'époque de la naissance du Christianisme.....	3
Le judaïsme classique.....	3
Le judaïsme apocalyptique.....	3
La chute du courant apocalyptique et l'exil des chrétiens.....	4
2- Conséquence sur l'évangile de Luc.....	5
La généalogie de Jésus.....	5
Sur la famille de Jésus.....	5
Un évangile œcuménique.....	6
Chapitre I.....	7
1- L'annonce à Zacharie.....	7
Jean, ou le retour d'Élie !.....	7
Jean, précurseur.....	7
Jean, nazôréen légitimiste ?.....	8
2- L'annonciation.....	9
Une vierge.....	9
Le nouveau Temple.....	9
3- La visitation.....	11
La Foi en une révélation.....	11
Le cantique de Marie.....	11
La naissance de Jean-Baptiste.....	12

Les fondamentaux.

1- Sur le judaïsme à l'époque de la naissance du Christianisme

Au premier siècle de notre ère, le monothéisme juif a plusieurs expressions complémentaires qu'il sera commode de représenter par deux positions extrêmes. A la racine de ce monothéisme il y a eu dès le IX^es. avant JC la rencontre avec les cultes de Baal. Dans le culte de Baal, polythéiste, il y a des *mal'akim* (messagers), parfois appelés *kerubim* de l'akkadien *Karubu*¹, c'est-à-dire le vent. Or les cananéens, qui peuplent cette région du monde, sont des agriculteurs : le vent, c'est ce qui apporte la semence, donc la fécondité. Les Keyroubin sont les messagers de l'invisible. A Babylone, au V^e s. av. JC, les exilés vont de nouveau être affrontés à ces formes de polythéisme céleste. Puis la Perse, adepte d'un monothéisme de la lumière, conquiert Babylone. Les exilés vont opposer au monothéisme de « la lumière » leur monothéisme « d'alliance ». Mais si Dieu dans l'Alliance est « tout Amour », comment expliquer le mal dans le monde, sans qu'il soit un « Dieu du mal » ? C'est à ce moment que les anges vont prendre de l'importance dans la croyance, dans une tentative de concilier différentes approches de la divinité tout en conservant un dieu unique. Après l'exil, on a deux courants dans le judaïsme, mais ces deux courants partagent une même foi en un Dieu unique, créateur et aimant. Ces deux courants sont :

Le judaïsme classique

On l'appellera aussi le judaïsme officiel.

Cette tendance se démarque par :

- La croyance en un seul Dieu, créateur du Bien et du Mal (Is 45,7).
- Une Torah préexistante au monde, gouvernail du monde, interprétable (Si 24,23 ; Ba 4,1).
- Un mode de fonctionnement démocratique, où les docteurs de la loi débattent librement de l'interprétation à donner à la Torah.

Dans ce cas, Dieu est toujours en partie responsable du mal, ce qui dédouane du même coup les hommes de leurs mauvaises actions. Il n'y a pas de péché originel au sens où on l'entend : une faute qui entraîne la chute de l'Homme et ouvre la porte au Mal. Le péché originel n'est que le premier de la liste, mais il n'a pas entraîné les autres.

Le judaïsme apocalyptique

Rien à voir avec Apocalypse Now. Apocalypse signifie dévoilement, révélation. Cette forme populaire du judaïsme se démarque par :

- A l'origine l'Amour transfigurait les limites de la créature et rendait l'homme immortel (Sg 1, 13-16; 2, 23)
- Une rupture de l'Alliance entre Dieu et les hommes, par le péché originel (Si 25,24 ; Sg 2,24).
- Le mal n'est pas créé par Dieu, mais causé par son rejet.
- La nécessité pour Dieu de rouvrir le Ciel, en renvoyant un prophète, Élie ou Moïse...

Dieu n'est pas responsable du mal. Le péché originel est le moment où l'Homme, qui devait rester transfiguré par l'amour divin, a lâché la main de Dieu. Mais imposer à l'Homme l'entière responsabilité de la rupture de l'Alliance est trop grave. On imputera donc une partie de la

¹ Keyroubin... Chérubin... ça se ressemble, non ?

responsabilité à un ange déchu, plus intelligent que l'Homme mais jaloux de la place que lui accorde Dieu dans la Création, plus malin par conséquent. Car comment en effet expliquer le mal si c'est plus que l'absence de lumière ? C'est l'invention du Satan, mot emprunté à la Perse, qui, elle, va basculer rapidement dans le dualisme². Israël va prendre un être intermédiaire, qui n'est pas un dieu mais qui est plus puissant que l'Homme. Satan a donc introduit le Mal, dont la possibilité avait été laissée par Dieu à l'homme pour que sa réponse à l'amour de Dieu puisse rester libre³. Satan introduit le doute et la division.

Un des courants apocalyptiques du judaïsme des premiers siècles est attesté dans la communauté de Qumrân, qui aura une grande influence. A Qumrân, on attend le retour du prophète Élie, qui viendra rétablir l'ordre originel. De -152 à +70 environ, les adeptes-prêtres de Qumrân, après avoir prôné un mariage monogame, réfléchissent à l'idée que l'Homme, étant créé à l'image de Dieu l'Éternel, est sensé être immortel. Par conséquent, plus de mariage, plus d'enfant. Les qumraniens, avec leur maître de Justice comme prophète, attendent la venue d'un Messie d'Israël (messie roi) pour reconquérir le Temple et le réformer avant une ère de paix (Jean-Baptiste, lui, attend une fin du monde, la fin de l'Homme, pour que vienne le jour de Dieu). A Qumrân, on célèbre déjà avant la venue du Christ une forme d'eucharistie, en consacrant le pain et l'eau. Le Messie, en arrivant, doit changer l'eau en vin des noces⁴. Cette coutume se replace dans une tradition bien plus ancienne, puisque dans la Genèse (Gn 14, 18), le prêtre Melchisedec, contemporain d'Abraham, faisait déjà le sacrifice avec le pain et le vin.

La chute du courant apocalyptique et l'exil des chrétiens

Ce courant est majoritaire jusqu'en 66. A ce moment, beaucoup de juifs attendent le retour d'un Élie ou d'un David, un roi ou un prophète qui doit les libérer des romains. Ce judaïsme est excommunié, banni, suite aux répressions romaines en 70, car il est considéré comme un ferment révolutionnaire. Or, le Christ s'était naturellement placé dans la tradition apocalyptique. Les chrétiens, alors considérés comme une secte juive apocalyptique, sont dès lors attaqués ; d'autant plus qu'ils ont des coutumes différentes du reste du monde juif.⁵

Au final, les chrétiens sont chassés d'Israël, ou s'en vont d'eux-mêmes pour conserver leurs coutumes. Ils seront également chassés de Rome par l'édit de Claude (+49), en même temps que les juifs. Les sadducéens, familles de prêtres, disparaissent en même temps que le Temple est détruit. Les Esséniens et le courant de Qumrân, apocalyptique, est lui aussi détruit. Le « chaînon manquant » entre judaïsme et christianisme disparaît avec la fin de ces courants apocalyptiques. Ils se dispersent dans les terres païennes et sont écrasés par la répression romaine en +135. La Grèce –

² La pensée Perse est en effet manichéiste : un dieu du bien, un dieu du mal qui se combattent, sans que l'un ne soit nécessairement plus puissant que l'autre.

³ St Augustin, converti du manichéisme au 4^os. définissait le sommet de la liberté : « Ne plus pouvoir faire autrement que d'aimer Dieu ».

⁴ Le christianisme emprunte aux traditions qumranienne. Jésus invitera au festin des noces avec le pain et le vin (on le traite de glouton et d'ivrogne Lc 7,34). Refusé par le prêtres de Jérusalem, le festin des noces sera à nouveau différé (Lc 22,16). Mais ce n'est pas le retour à la case départ, les noces sont remplacées par le pardon sur la croix et le vin des Noces sera remplacé par le sang de la croix (Lc 22,20).

⁵ Par la reconnaissance de tous leurs enfants, dont ils ne tuent aucun, ainsi que par la promotion de la monogamie, demandée par le Christ lui-même qui rappelle l'état originel de l'Homme, homme et femme ; Adam et Ève. Cette idée de monogamie se répand déjà chez les juifs au IV^e siècle avant JC, ainsi qu'on le constate à la lecture de la Genèse I. Dieu, dans un élan d'amour, créé l'Homme un, comme Il est Un. Le serpent, qui représente les cultes de Baal, brise cet idéal originel. Mais l'idée de la monogamie devait être puissante pour que dès la découverte du monothéisme, on projette cette idée du Dieu Un sur l'homme et la femme. Le polythéisme laisse le plein champ au relativisme, donc à la polygamie. L'Israël en Exil à Babylone en est marqué et une majorité d'exilés préférera rester à Babylone que de rentrer au pays. Ils y créeront une diaspora juive à Babylone. « La monogamie est un don de Dieu avant d'être un don philosophique », dixit père JB.

et la Turquie – ont l'avantage de permettre certaines coutumes comme la monogamie, dont l'idée n'est pas totalement absente de la pensée grecque⁶.

2- Conséquence sur l'évangile de Luc

La généalogie de Jésus

La spécificité de l'œuvre de Luc réside dans le fait qu'il écrit à la fois un évangile et les actes des apôtres. En général, un texte biblique est un recueil de mémoires ; les Évangiles sont d'ailleurs appelés « mémoires des apôtres » jusqu'au second siècle. Saint Luc écrit ces « mémoires » à Ephèse, dans l'actuelle Turquie, comme celles de Jean. Jean et Luc appartiennent à la même église, celle fondée au temps de Paul (vers +56 Ac 19,10) par les juifs en diaspora. Il écrit donc à la fois pour des juifs de la diaspora, des judéo-chrétiens (chrétiens d'origine juive si vous voulez) mais aussi pour des païens (pagano-chrétiens). Cela explique ainsi une particularité de Luc : celle concernant sa généalogie qui remonte à Adam et a donc une portée universelle (Luc 3, 23-38). La présence de cette généalogie s'explique par l'appartenance probable de Joseph à un courant nazoréen dit légitimiste. Ce terme barbare, loin de nous faire fuir, à une explication simple : les nazoréens sont des juifs apocalyptiques qui pensent que le Messie viendra de la lignée du roi David – d'où le terme légitimiste. Ils sont nombreux à Bethléem, ville de David – et de Joseph. Toutes ces familles tiennent une généalogie qui les fait remonter jusqu'à David, et il est fortement conseillé aux femmes d'avoir des enfants, au cas où l'un de ceux-ci seraient le Messie⁷. On retrouve le même type de généalogie chez Mathieu (Mathieu, 1, 1-16) qui lui, s'adressant majoritairement à des juifs ne fait remonter la généalogie que jusqu'à Abraham. Chez lui on a trois vagues de 14 générations, les deux premières étant bibliques et la troisième tirée des généalogies familiales centrée sur Joseph, donc sur Bethléem. Les trois femmes Tamar, Ruth et la femme d'Uri représentent toutes des accidents généalogiques augurant bien de la naissance exceptionnelle de Jésus. Chez Luc la dernière vague fait remonter jusqu'à Adam à travers tous les porteurs de l'apocalyptique. Ces généalogies ont une portée théologique. Luc, non sans humour, signale même « *Il était considéré comme fils de Joseph, fils de...* ». C'est une autre manière pour Luc de souligner, comme Mathieu, le caractère mystérieux de la naissance de Jésus.

Sur la famille de Jésus

Jésus est sans doute né dans une famille appartenant à un courant légitimiste apocalyptique nazôréen⁸. Le fait que **Marie** aie passé toute sa jeunesse au Temple⁹ suppose en effet qu'elle était apocalyptique, plus particulièrement d'origine **essénienne, chez qui on trouvait effectivement des femmes qui consacraient leur vie à Dieu**¹⁰.

⁶ Voir l'idée d'alter Ego, idée selon laquelle nous avons tous un « double » sur la planète. Dans le banquet de Platon, on explique que dans le Ciel, l'homme était créé en couple, chacun avec son partenaire. Quand l'homme descend du Ciel, il se retrouve seul, et s'efforce de retrouver son ou sa partenaire. La pensée du « couple » existe donc, même si elle autorise toutes sortes de couples : hétérosexuel, pédophile, homosexuel (transsexuel et bisexuel lol).

⁷ Cette croyance en la venue du Messie explique en partie la polygamie chez les juifs ; le sexe ratio est extrêmement déséquilibré à l'époque (encore maintenant) dans cette région du monde (on comptait 1 homme pour 7 femmes). Il est presque impensable qu'une femme n'assure pas de descendance (sauf chez les Esséniens), au cas où elle serait la potentielle mère du Messie. Bien évidemment, la polygamie a aussi des raisons sociales.

⁸ L'écriteau de la croix qui était une pièce d'identité officielle mentionne « Jésus le Nazôréen roi des juifs ». C'est sans doute le chef d'accusation avancé par les prêtres pour obtenir la condamnation. Il devait être crédible et vérifiable.

⁹ « Protévangile de Jacques » Actuellement apocryphe mais reçu comme Évangile au 2^e siècle. Le Temple était encore, à cette époque, ouvert à tous les courants apocalyptiques

¹⁰ Aussi bien à Qumrân que chez les thérapeutes d'Alexandrie dont nous parle Philon dans le *De vita contemplativa*.

Plusieurs hypothèse sur Joseph : Marie lui a sans doute été confiée à la puberté, qui la rendait impure et inapte à demeurer dans le Temple. Joseph lui est fiancé dans le sens où il lui assure un toit et une famille ; mais Marie peut garder son statut de vierge consacrée à Dieu. Joseph pouvait être un père de famille, de réputation reconnue par le Temple. Peut-être veuf. S'il était nazôréen, il est vraisemblable qu'il n'était pas célibataire. Le fait qu'il soit déclaré juste ne signifie pas qu'il ne cherchait pas d'autre fécondité que dans la Torah (au détriment des espérances légitimistes !) Joseph et Marie pouvaient-ils être de spiritualité différente ? Il est probable que Joseph fut « nazoréen », légitimiste et donc aspirant à une fécondité. Si Joseph, comme la plupart des hommes de son temps, avait eu ou avait encore d'autres femmes, cela expliquerait naturellement la mention des « frères et sœurs » de Jésus – qui seraient donc des demi-frères et des demi-sœurs, la famille cellulaire n'ayant pas cours dans cette région du monde et à cette époque¹¹. Sous le toit de Joseph vivait certainement beaucoup de monde ! **Joseph et Marie, étant tout d'eux issus du judaïsme apocalyptique, peut-être essénien ou nazôréen¹², attendent donc la venue d'un messie libérateur descendant de David.**

Un évangile œcuménique

Luc dépasse la généalogie juive et va au-delà de David ou même d'Abraham. Il remonte jusqu'à Adam, et Dieu. (Signalons à toutes fins utiles que Jean va plus loin encore, faisant remonter l'origine de Jésus au Verbe – la Torah pour les juifs – préexistante au monde et increée¹³ ; rappelons que le Christ est « engendré, non pas créé »). Il est probable que **la généalogie de Luc vise à intégrer toute l'espèce humaine**, faisant ainsi du Messie le nouvel Adam. Il écrit donc bien pour des païens, contrairement à Mathieu. **L'évangile de Luc est un évangile œcuménique**. Il travaille à partir de carnets de voyage (pour les Actes) de plans catéchétiques suivant un calendrier en un an, et de sources anciennes recueillies dans la tradition apocalyptique ou catéchétiques. Il connaît aussi la tradition orale des juifs qui fait loi pour interpréter l'Écriture. Luc se situe donc comme un compilateur, avec un horizon universel. Le Théophile à qui il s'adresse en prologue¹⁴ n'est donc pas nécessairement une personne ; il peut s'agir de toutes personnes « aimant Dieu » au sens littéral du terme¹⁵.

On note aussi de fortes correspondances de Luc avec l'Évangile de Mathieu, absentes chez Marc. Les deux évangélistes écrivent probablement à partir d'une même « source Q », la Quelle¹⁶. Le soudain besoin de rédiger, alors que la transmission se faisait de manière orale habituellement, est sans doute due aux excommunications des années 70-80 à l'encontre des apocalyptiques¹⁷.

¹¹ C'est l'hypothèse que retient Saint Jérôme (le patron des exégètes) au IV^es.

¹² Le terme « nazôréen » est présent dans la version qumrânienne du premier livre de Samuel (1 S 1,11.22.28), livre qui introduit la royauté de David. Ce texte devait servir de référence à la secte pour étayer ses espérances légitimistes. On retrouve ce verset cité par Mathieu 2,23. Jésus pouvait donc connaître cette tradition. Les nazôréens sont décrits dans le « panarion » d'Epiphane de Salamine contre les sectes.

¹³ Jean, 1, 1 « Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » et Jean, 1, 14 : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité ».

¹⁴ Luc, 1, 3 : « C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi, cher Théophile, un exposé suivi... »

¹⁵ On note cependant l'existence d'un grand prêtre nommé Théophile, entre 37 et 41, mais cela ferait remonter l'Évangile de Luc avant ceux de Marc et Mathieu. D'autre part, j'ai trouvé l'information sur Wikipédia donc à prendre avec des pincettes.

¹⁶ Ce qui signifie « source » en allemand, mais c'est plus classe que de le dire bêtement en français.

¹⁷ *Évangiles : de l'oral à l'écrit*, Pierre Perrier, Les colliers évangéliques, Le Sarment, 2003

Chapitre I

1- L'annonce à Zacharie

Zacharie est un juste aux yeux de Dieu (1, 6), juste signifiant dans ce cas « ajusté à Dieu par l'obéissance à la Torah ». Zacharie, époux d'Élisabeth appartient à la classe des prêtres. Étant prêtre du Temple, la qualification de « juste » signifie peut-être aussi qu'il n'a pas acheté sa charge aux grecs, qui avaient politisés les nominations. Il est donc un prêtre authentique. Cette annonce qui lui est faite est typique de la littérature prophétique de Jérusalem. Jean signifie « Dieu a eu pitié ». Est suggéré par là un nouvel épisode de la présence de Dieu chez Zacharie (et plus loin, chez Marie bien sûr). Le sens du nom Élisabeth est lui-même lourd de signification : « la maison d'Élisée ou de Dieu ». Évidemment, cette annonce rappelle l'histoire d'Abraham et de Sarah (stérile), et la venue de leur fils Isaac.

Jean, ou le retour d'Élie !

Luc prend la peine de signaler qu'Élisabeth est stérile (Luc 1, 7). Si on signale une mère stérile, c'est pour annoncer que l'enfant sera de Dieu. Tous les grands héros du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament sont nés de femmes stériles ; les juifs sont en effet confrontés à la religion des Baal, religion de fécondité : rites pour faire venir la pluie. On rappelle à Dieu son devoir de fécondité pour la Terre en fécondant ses épouses. Ou pour réveiller le Dieu du printemps, quand les pluies tardent à venir, on sacrifiait les enfants au dieu Moloch. C'est pour cela que dans les récits, on signale toujours que les récoltes ne viennent pas de nous mais de Dieu en offrant les prémices de ces récoltes à Adonaï¹⁸.

Par une femme stérile, Dieu montre qu'Il est tout-puissant. L'enfant aura donc un grand rôle dans la religion. La présence de l'ange rappelle que nous nous trouvons dans un courant apocalyptique, ce que l'affirmation « il sera rempli de l'Esprit Saint » (1, 15) renforce encore.

Signalons en tout cas que pour les deux courants du judaïsme d'alors, l'Esprit Saint (souffle d'amour de Dieu) n'a pas exactement le même rôle. Dans le judaïsme officiel, l'Esprit Saint fait que rien ne peut se casser – puisque rien n'est cassé dans l'Alliance. Pour les apocalyptiques, l'Esprit Saint peut tout réparer – et les apocalyptiques attendent réparation (voir I-1). Dans une optique apocalyptique, on voit ce que la naissance de Jean peut signifier.

En effet, si Dieu doit rouvrir le ciel pour nous redonner son amour initial, qui peut le faire ? Celui qui est monté au ciel (2 R 2) : Élie. D'où la présence du Prophète dans le Nouveau Testament. Luc évoque explicitement Élie : « il marchera devant le Seigneur, avec la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants » (Lc 1,17) : ces derniers mots sont une référence directe au dernier verset de Malachie, qui annonce le retour d'Élie (Ml 3,23s) . Celui-ci a comme charge de refaire l'unité qui a été cassée.

Jean, précurseur.

Mais à ce moment, l'écriture pivote ; on a le sentiment qu'il vient pour annoncer un autre Élie, qui

¹⁸ Dieu (les juifs ne prononcent pas le mot Yahvé et lui substituent « Adonaï »).

va lui aussi ouvrir le Ciel : Jean Baptiste doit ainsi « préparer au Seigneur un peuple capable de l'accueillir » (1, 17). Dans la primitive Église, Zacharie a peut-être pu considérer que son fils était Élie. Mais Luc rappelle que Jean-Baptiste n'est que le précurseur de Celui qui va ouvrir le Ciel. En l'occurrence, signalons que la mention du prophète Élie est tout d'abord symbolique. Élie symbolise tout ceux qui viennent rouvrir le Ciel ; c'est pourquoi le titre est conféré à Jean-Baptiste d'abord, puis à Jésus, sans contradiction.

Poursuivons plus loin la réflexion : si Jean est Élie, il annonce encore un nouvel Élie en la personne de Jésus. Jésus lui-même fera tout comme Élie ; guérisons, multiplications des pains... Mais quand Jésus est remonté au Ciel, assis à la droite de Dieu (Ac 2,30-36), on ne fait plus seulement référence à Élie mais au Messie davidique. A Jérusalem, le trône à la droite du Temple – donc à la droite de Dieu, puisque Dieu est réellement présent dans le Saint des Saints – c'était celui de David. Si Jésus y siège par sa résurrection, il n'est donc plus seulement Élie, il est aussi David, dans une royauté céleste. Jean est donc définitivement ravalé au rang de précurseur.

Jean, nazôréen légitimiste ?

Pourquoi Élisabeth fait-elle autant preuve de discrétion ? (1, 24-25) Quoique avouant son ignorance sur la question, le Père JB indique que la discrétion est de mise dans les circonstances, Élisabeth étant à la fois stérile et ménopausée. En bonne juive, elle interprète néanmoins ce qui lui arrive du bon côté : Dieu va réaliser pour elle de grandes choses.

Une autre hypothèse expliquerait la discrétion du couple ; on est normalement prêtre de père en fils. Or, l'ange annonce à Zacharie que son fils sera probablement un « nazir/consacré à Dieu » (Lc 1,15) : comme au temps de la lutte contre Baal (VIII^os.), il renonce à ce qui est au centre de ces cultes, comme le vin ou les substances hallucinogène; « *Il ne boira pas de vin ni de boisson fermenté* » (1, 15). De fait, il ne sera pas prêtre, mais rejoindra les sectes qui attendent le retour de Dieu. Les doutes de Zacharie sont plus compréhensibles : « Moi, je suis un vieil homme, et ma femme est âgée » (1, 18). En réponse à ces doutes, l'ange lui dévoile son identité : il est Gabriel, l'ange de la Puissance, envoyé par Dieu (Lc 1,19). Gabriel vient pour toutes les annonces messianiques. Zacharie est donc passé du côté des courants apocalyptiques, au vu et au su de tout le monde. Sa sortie du Temple, muet, indique clairement qu'il a eu quelque vision. On comprend donc qu'il sera ensuite « limogé » de sa fonction de prêtre.

Où va partir Jean-Baptiste, une fois adulte, alors qu'il était sensé prendre la suite de son père comme prêtre ? Probablement chez les Nazôréens, dont fera sans doute partie Jésus, ainsi qu'il est suggéré en Mt 2,23, précisé en Ac 2,22 et attesté sur l'écriteau de la Croix¹⁹. Puisqu'ils sont de la même famille, Jean-Baptiste et Jésus ont donc pu appartenir, au début tout du moins, à une secte nazôréenne attendant un nouveau David. Attention cependant : ils s'en démarqueront tous les deux. Jean-Baptiste annonce une fin du monde, donc n'a pas de revendication politique, et Jésus refusera explicitement toute charge politique.

¹⁹ Cet écriteau n'était placé que pour des raisons politiques : il s'agissait pour Pilate de se démarquer et de justifier la condamnation. Un moyen d'éviter les abus ; c'est comme une carte d'identité politique, qui témoigne des raisons de la condamnation. « Roi des juifs » signifie qu'il était certainement légitimiste. Signalons que Pilate sera vidé par Rome après le martyre d'Étienne pour abus de pouvoir. Comme quoi on ne rigolait pas à l'époque.

2- L'annonciation

Une vierge

(1, 26) L'ange Gabriel vient au 6ème mois de la grossesse d'Élisabeth. La transfiguration originelle est de nouveau à l'œuvre et elle a déjà commencé avec Elisabeth depuis les six derniers mois, et fait de ces deux femmes les témoins de l'amour créateur de Dieu. Gabriel, Gibbor'el, veut dire en Hébreu « Dieu vaillant ». Il annonce les prouesses de Dieu comme « Hérault de Dieu ». Il est envoyé en Galilée. La Galilée est dominée par le Mont Tabor²⁰, le Mont où commence l'acte de Foi avec Deborah, la femme qui sera à l'origine de la victoire contre les cananéens qui marque le regroupement des tribus d'Israël. La Galilée est par conséquent un retour aux sources pour les évangélistes. C'est aussi un endroit important pour les courants apocalyptiques, puisque Jérusalem est dominée par le courant officiel du judaïsme.

Pourquoi une ville de Galilée, alors qu'il est plus probable, au vu de leurs choix religieux, que Marie et Joseph aient vécu en Judée ? En Jean 4,44 Jésus parle de la Judée comme de son pays qui maintenant le rejette. Luc écrit en sachant que Jésus est un nazôréen, avec comme référence Bethléem, la ville de David, proche de Jérusalem – et non Nazareth qui n'était guère connue à l'époque. Mais on sait que quand l'Église primitive est expulsée de Jérusalem en 80, elle trouve refuge à Nazareth en Galilée. Peut-être faut-il voir un rapport entre ces informations. Autre piste possible : on sait qu'il existe deux Bethléem, un en Judée – la ville de la naissance de Jésus – et l'autre en Galilée, non loin de l'actuel Nazareth. Luc mentionne la ville de naissance de Jésus : Bethléem, en Judée.

Beaucoup des Esséniens, une des sectes apocalyptiques qui était très présente à Jérusalem, étaient consacrés entièrement à Dieu, et attendaient donc tout de Lui²¹. Que Marie, élevée au Temple, soit vierge, n'est donc pas si étonnant : elle n'avait pas l'intention de se marier puisqu'elle attendait tout de Dieu. (Pour certains courants à Qumrân et chez les Esséniens, la procréation est une conséquence de la rupture du péché originel, liée à la mortalité. Avec le retour d'Élie, on l'a vu, l'Homme devait redevenir immortel²² Sg 2,23 ; 3,2)

Marie²³, élevée au Temple, est probablement confiée à sa puberté à un « protecteur de vierge » ; Joseph de Bethléem, peut-être nazôréen, en qui on pouvait avoir confiance. Sans doute polygame, peut-être veuf, il a certainement élevé bon nombre d'enfants avec succès. Une famille normale, une Mishpaha de l'époque comprend une cinquantaine de personnes, deux ou trois générations vivant sous le même toit. C'est ainsi que St Jérôme qui a vécu à Bethléem au 4ème s. comprend « les frères de Jésus ».

Le nouveau Temple

(1, 28) La salutation de l'ange est perturbante pour Marie. « Je te salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » ; c'est par cette formule que les prophètes saluaient Jérusalem, la ville où se trouve le Temple et l'Arche d'Alliance, lieu donc de la présence divine. On en trouve référence en Sophonie 3,16s et dans la finale du Livre de Zacharie. **Par cette salutation, Gabriel fait déjà de**

²⁰ Le Mont Tabor est très tôt vénéré par les cananéens. On dit qu'il fut épargné au moment du Déluge. Il est mentionné dans l'histoire d'Abraham. Plus tard, c'est ici que la Tradition situe le récit de la transfiguration.

²¹ Voir le proto Évangile de Jacques, officiel jusqu'au IIe siècle.

²² Et de fait, par la mort de Jésus, Dieu guérit du péché et du refus de l'Homme. Les qumraniens ne croyaient qu'ils devaient vraiment mourir. On les enterrait les pieds tournés vers l'Eden ; les premiers chrétiens ne disaient pas qu'ils étaient morts, mais endormis dans le Christ, en quelque sorte partis en éclaireurs (cf 1^{re} lettre au Thessaloniens 4,14-18). Les martyrs, qui donnent leur vie à Dieu, sont intégrés à Dieu. Leur mort n'est que biologique.

²³ Marie est un prénom courant, que portait entre autre la sœur de Moïse.

Marie, avant même l'annonce, le lieu de la présence divine ! Marie est la nouvelle Jérusalem, la nouvelle Arche d'Alliance. Elle l'est déjà avant même la conception, puisque par sa consécration, elle porte dans son cœur la présence de Dieu.

(1, 30) « Ne crains pas » est une phrase qui revient lors de toute théophanie (manifestation divine). L'ange explique alors à Marie pourquoi **elle est le lieu de la présence de Dieu : par l'enfement, ce lieu se déplace du Temple à la personne de Marie**. Le nom *Yeshua*²⁴, c'est-à-dire : Dieu sauve, indique que Dieu va réparer ce qui a été cassé. L'enfant « sera grand, fils²⁵ du Très-Haut ». On note la périphrase par laquelle est mentionné Dieu ; les juifs n'aiment pas prononcer Son nom. « Dieu lui donnera le trône de David²⁶ » ; voilà une phrase qui a du parler particulièrement à Marie, si elle était nazôréenne légitimiste, attendant donc la venue d'un nouveau David. Plus tard, l'écriteau placé sur la croix par Pilate qui mentionne la royauté de Jésus, sera interprété comme une reconnaissance de ce que Sa mort le place à la droite de Dieu au Ciel. Le fait que ce fils doit régner sur la maison de Jacob est un puissant symbole d'unité. La maison de Jacob représente le riche pays du Nord, perdu depuis la chute de la Samarie en 722. A ce moment, le Nord est en proie à l'idolâtrie des cultes hérités des assyriens. « Son règne n'aura pas de fin » replace enfin la venue de ce nouveau David dans la tradition apocalyptique d'une nouvelle ère, mais ici la venue du Messie doit ouvrir à l'Homme les portes de l'éternité.

Les explications de l'ange font naître plus de question qu'elles n'apportent de réponses. Habituellement, lors d'une naissance miraculeuse (de Sarah à Elisabeth), la femme est mariée. Ici, Marie « ne connaît pas d'homme²⁷ ». La réponse de l'ange (1, 35) insiste à nouveau sur le caractère divin de cet enfant : l'allusion à l'Esprit Saint, force créatrice de l'amour de Dieu, et la mention de l'ombre du Très-Haut, nous renvoient aux textes de l'Ancien Testament. La présence de Dieu y est en effet représentée par une ombre, ou une nuée, telle celle qui guide au désert le peuple d'Israël fuyant l'Égypte. Au Mont Sinäï, Dieu est présent dans la nuée. La nuée couvre ensuite l'Arche d'Alliance de Moïse²⁸. Marie, là encore, devient le nouveau lieu de la présence de Dieu, l'arche de Sa présence, la nouvelle « pierre de fondation » – ce qui nous renvoie aussi au nom que Jésus donne à Simon (« Sur cette pierre je bâtirais mon Église »). Le verset 36 apporte alors un signe d'espérance fort ; en indiquant qu'une femme stérile, Elisabeth, attend un enfant, l'ange révèle que tout peut ressusciter. La création divine intervient du simple fait de l'amour de Dieu. Adam n'est créé à partir de rien d'autre que cet amour, ainsi Jésus, le nouvel Adam, est créé à partir de rien, car « rien n'est impossible à Dieu » (1, 37). La réponse de Marie, « je suis la servante du Seigneur », est une référence directe à Ruth (la grand mère de David) qui salue ainsi son mari (Rt 3,9).

Jean Baptiste annonce bien une fin du monde (la colère prochaine... la hache à la racine de l'arbre (Lc 3,3-9), le vanneur va nettoyer son aire (Lc 3,17), en s'inspirant d'Ézéchiel, puisque Dieu doit reprendre sa place. En effet pour Ézéchiel, l'homme ne pourra être ajusté à Dieu que si Dieu prend toute la place (Ez 36,27) et met son Esprit dans l'homme à la place de son cœur de chair (cette idée est reprise et développée dans le Coran). Néanmoins, le déplacement de la présence de Dieu dans la continuité de l'Ancien Testament ne se fera pas comme le pensait Jean-Baptiste. Il ne s'agira pas

²⁴ Jésus, voir Josué.

²⁵ « Fils de l'homme » peut vouloir dire plusieurs choses : il peut être une façon de se désigner (proche de l'expression « votre humble serviteur »), il peut désigner n'importe quel homme. Il peut aussi faire référence au martyr ressuscité, et enfin peut faire référence au Roi, assis à la droite de Dieu.

²⁶ Marc 12, 36 : « David lui-même a dit sous l'inspiration de l'Esprit Saint : *le Seigneur a dit à mon Seigneur, 'siège à ma droite jusqu'à ce que j'ai mis mes ennemis sous tes pieds !'* David lui-même le nomme Seigneur. »

²⁷ « Connaître » signifie bien sûr « coucher avec ».

²⁸ L'arche disparaîtra en 586 avec l'invasion de Nabuchodonosor. Elle sera remplacée par une « pierre » (appelée *Even shetiya* pierre de fondation), d'où l'appellation « Dôme du Rocher » pour la Mosquée se dressant à présent sur l'esplanade du Temple.

d'une rupture totale.

3- La visitation

La Foi en une révélation

On se rappellera que Zacharie et Elisabeth appartiennent tous deux au courant officiel du judaïsme, en temps que famille sacerdotale, mais se rapprochent des apocalyptiques à l'annonce de la naissance de Jean.

Au verset 39, on apprend que Marie se met en route pour une ville de la montagne de Judée. Il s'agit donc d'un village non loin de Bethléem ou de Jérusalem. Elle s'est sans doute rendu à En'Karem, qui est à 3 heures de marche de Bethléem. Solution réaliste, si effectivement elle part de Bethléem et non d'un Nazareth de Galilée.

Quand Marie entre chez Zacharie, il a quitté le Temple et rejoint un courant apocalyptique²⁹. En entendant la salutation de Marie, Elisabeth sent l'enfant tressaillir ; c'est très vraisemblable, puisque rappelons qu'elle en est à son sixième mois. L'enfant sent toutes les émotions de sa mère et peut y réagir. Cet élan scelle les retrouvailles des deux femmes dans la même foi, la foi en une manifestation de Dieu, un dévoilement, une « apocalypse ». Tous les juifs croient que l'Esprit Saint existe ; mais pour les juifs du courant apocalyptique, la présence de l'Esprit est le signe de la manifestation de Dieu. C'est pourquoi Elisabeth devient à ce moment prophétesse, alors que les juifs classiques ne croient pas au retour des prophètes³⁰. Elle réutilise alors la rhétorique que l'on trouve dans le cantique de Samuel. Le cantique d'Élisabeth est en fait une profession de foi ; au verset 44, elle assure ainsi avoir compris dès l'entrée de Marie que celle-ci était la mère du Sauveur, grâce au mouvement de son enfant. La salutation : « Heureuse toi qui as cru » (sous entendu en une apocalypse, un dévoilement) montre clairement qu'Élisabeth a désormais rejoint Marie dans sa foi. Elle croit qu'elle est le nouveau Temple (verset 42) qui prendra la place de celui que Zacharie a quitté puisque son fils qui aurait du lui succéder renoncera à ce sacerdoce pour pratiquer son baptême.

Le cantique de Marie

Ce cantique est en référence directe avec le cantique d'Anne, au premier livre de Samuel (chapitre 2). Ci-dessous pour comparaison :

Anne pria, et dit : « Mon cœur se réjouit en YHWH, Ma force a été relevée par YHWH ; Ma bouche s'est ouverte contre mes ennemis, Car je me réjouis de ton secours.

Nul n'est saint comme YHWH ; Il n'y a point d'autre Dieu que toi ; Il n'y a point de rocher comme notre Dieu.

Ne parlez plus avec tant de hauteur ; Que l'arrogance ne sorte plus de votre bouche ; Car YHWH est un Dieu qui sait tout, Et par lui sont pesées toutes les actions.

L'arc des puissants est brisé, Et les faibles ont la force pour ceinture.

Ceux qui étaient rassasiés se louent pour du pain, Et ceux qui étaient affamés se reposent ; Même la stérile enfante sept fois, Et celle qui avait beaucoup d'enfants est flétrie.

YHWH fait mourir et il fait vivre. Il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter.

²⁹ A Qumrân, on trouve beaucoup de prêtres qui, comme Zacharie, ont quitté le Temple pour vivre autrement leur sacerdoce. Les choix de Zacharie et Elisabeth ne sont donc pas une situation isolée.

³⁰ Il n'y a plus de prophète, officiellement, après Malachie. Ce sont les sages et les prêtres qui interprètent la Torah, laquelle est éditée au moment de la construction du Temple. Les prophètes ne sont donc plus nécessaires. Daniel, historiquement postérieur au Temple sera antidaté pour être encore crédité de la prophétie, c'est à dire que l'histoire officielle le situera avant la construction du Temple pour que l'on puisse y croire, et non en 140 avant Jésus Christ.

YHWH appauvrit et il enrichit, Il abaisse et il élève.
 De la poussière il retire le pauvre, Du fumier il relève l'indigent, Pour les faire asseoir avec les grands. Et il leur donne en partage un trône de gloire ; Car à YHWH sont les colonnes de la terre, Et c'est sur elles qu'il a posé le monde.
 Il gardera les pas de ses bien-aimés. Mais les méchants seront anéantis dans les ténèbres ; Car l'homme ne triomphera point par la force.
 Les ennemis de YHWH trembleront ; Du haut des cieux il lancera sur eux son tonnerre ; YHWH jugera les extrémités de la terre. Il donnera la puissance à son roi, Et il relèvera la force de son oint.»

Ce cantique célèbre à la fois la grandeur de Dieu YHWH qui donne un fils à la stérile. Et ce Fils, Samuel, sera prophète, dernier des « juges/sauveurs » et point de départ de la Royauté. Il est aussi un des symboles de l'unité d'Israël et héros de l'assimilation rejet. Son chant est un hymne à l'espérance pour les faibles et les pauvres. Voici ensuite le cantique de Marie :

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !
 Il s'est penché sur son humble servante ; désormais, tous les âges me diront bienheureuse.
 Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom !
 Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.
 Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leur trônes, il élève les humbles.
 Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.
 Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

L'YHWH se révèle dans les deux cas comme la seule force, la seule puissance réelle, face à laquelle les puissants et les forts ne sont rien. Au moment où Anne prononce ces mots, elle vient de confier Samuel, le fils qu'elle avait eu dans sa stérilité, au Temple. Dieu lui a donné un fils, qu'elle donne en retour à Dieu. Ceci est à remettre dans le contexte d'une lutte contre les cultes baaliques, cultes de fécondité. Si c'est Dieu qui apporte l'enfant, la vie est donc considérée comme un don de Dieu et doit retourner à Dieu et non au Baal. Nombreux seront ainsi les héros d'Israël à être né d'une mère stérile (Sara mère d'Isaac, Rachel mère de Joseph, Anne mère de Samuel, la mère de Samson etc...)

Si Jean-Baptiste est bien le nouvel Élie (après tout, il prophétise avant même sa naissance) il apparaît plus clairement encore que Jésus sera le nouveau David. Par ce cantique, c'est bien cela que Marie annonce. Jésus serait-il donc le futur roi d'Israël ? Faut-il y voir une intention politique ? Rappelons qu'à cette époque, de nombreux juifs voyaient le Messie comme un libérateur politique. Celui-ci devait chasser les romains, dans certains cas, ou encore libérer le Temple de Jérusalem à la tête d'une armée (comme le croient les adeptes de Qumrân) ou les courants apocalyptiques dont Marie a pu faire partie.

La naissance de Jean-Baptiste

On peut se demander à quel titre l'enfant peut être dit venir de Dieu : sera t-il un héros du peuple, un prêtre ? Et s'il est prêtre, quel type de prêtre sera t-il ? En effet, il sera certainement mis en marge de la société, parce qu'en rupture avec le sacerdoce officiel politisé par les grecs. Sera t-il un nouvel Élie rivalisant avec les prophètes de Baal au mont Carmel (1 R 18,20) ? Un Pinhas (prêtre zélé qui égorge les adeptes du Baal (Nb 25) ? Un Melchisédech dont on ignore d'où vient son sacerdoce, mais qui aboutit à une alliance YHWH (Gn 14). En Lc 1,20, Zacharie sachant sa femme stérile

n'avait pas cru et était devenu muet. Cette maladie était alors considérée comme « impure » c'est-à-dire « faisant obstacle à la relation à Dieu ». Ainsi en allait-il à Qumrân des lépreux, boiteux, sourds, aveugles, muets... tous handicapés dans la pratique du culte. Il est donc possible d'y voir un symbole chez Luc.

Mais, après sa naissance, au moment de la circoncision, Zacharie retrouve la voix pour dire le nom de l'enfant. L'enfant est circoncis à huit jours ; il s'agit d'un rite hérité de la lutte anti-baal (puisque par ce rituel les parents témoignent de ce que la vie est d'abord un don de Dieu) puis de l'Exil à Babylone où il a servi de code identitaire. Ce rite habituel prend tout son sens avec Jean Baptiste puisque sa naissance est un miracle. On peut se rappeler Anne offrant son fils Samuel à Dieu.

Le Nom que Zacharie donne à son fils, Johanan/Jean signifie « Jo/YHWH ; Hanan/fait miséricorde », ou « Dieu a pitié ». En insistant pour nommer son fils Jean, Zacharie retrouve la voix et reconnaît donc que Dieu a eu pitié et de lui et de la stérilité de sa femme. La crainte qui saisit les gens de son entourage (1, 65) est de celle qui intervient à chaque manifestation divine. « La Montagne de Judée » est une périphrase pour désigner Jérusalem.

Zacharie à son tour est « rempli de l'Esprit Saint ». Il doit donc abandonner sa charge de prêtre, qui n'est plus compatible avec sa foi puisqu'il entre pleinement dans le courant apocalyptique qui n'avait pas la faveur des prêtres. Il prophétise alors que Dieu « a visité son peuple pour accomplir sa libération ». La nature de l'Alliance qui unit Dieu au peuple d'Israël est héritée des Alliances entre suzerains et vassaux au 8ème siècle av.JC. Le suzerain visitait ses vassaux lorsqu'il voulait leur demander des comptes. Pour Zacharie qui reprend le thème, Dieu vient ici pardonner. Le ministère de Jean-Baptiste sera d'ailleurs tourné dans ce sens : convertissez-vous, car le règne de Dieu (la fin du monde ?) est proche et il faut s'y préparer. Zacharie rappelle alors en premier lieu l'Alliance entre Dieu et son peuple, et la promesse faite à ses pères. Il cherche ainsi un enracinement dans le passé, dans les Écritures. A partir du verset 76, il s'adresse directement à son fils, Jean Baptiste « et toi, petit enfant, on t'appellera prophète du Très-Haut... ». Il fait ainsi de son fils la nouvelle figure d'Élie. Par cette phrase, il appelle aussi à la réalisation de la prophétie de Malachie, le dernier prophète d'Israël, et qui annonce que la venue d'Élie (lequel, on s'en rappellera, s'est envolé au Ciel sur un char de feu) sera un signe précurseur du jour... d'Adonaï (Ml 3,23). La mention de l'astre qui vient du haut des cieux, qui fait également référence à une prophétie, rappelle bien évidemment l'étoile qui guidera les mages (Nb 24,17). **Jean-Baptiste est donc Élie, précurseur du messie, lequel est roi : c'est un messie davidique que l'on annonce.**

Jean Baptiste va passer la première partie de sa vie au désert. En opposition à la Terre Promise riche et fertile, le désert est sec et pauvre, lieu de prédilection des nomades qui sont les ancêtres d'une partie d'Israël. Le désert est un lieu de passage, de transition (l'Exode).